

Entretien

Marine Le Pen battue : "On peut parler d'une défaite pour le populisme en Europe"

La victoire des candidats pro-européens en France et en Slovénie aux élections dimanche 24 avril montre que "les citoyens européens sont attachés à l'UE", explique Jean-Dominique Giuliani, président de la fondation Robert Schuman.

Durée : 4 min



Par Paul Véronique

Publié le 26/04/2022 à 07:00,

Un double échec pour les populistes en Europe. La victoire dimanche d'Emmanuel Macron contre Marine Le Pen en France, et celle de l'écologiste Robert Golob contre le controversé Premier ministre sortant Janez Jansa en Slovénie, constituent un revers de taille pour les mouvements populistes à travers l'Europe. Le signe que "les citoyens européens sont attachés à l'Union européenne", explique Jean-Dominique Giuliani, le président de la fondation Robert Schuman.

L'Express : La victoire d'Emmanuel Macron contre Marine Le Pen a suscité un grand soulagement en Europe. Que signifie-t-elle pour le projet européen ?

Jean-Dominique Giuliani : C'est une bonne nouvelle, parce qu'Emmanuel Macron est incontestablement un leader européen reconnu et apprécié par de nombreux Etats membres. Son élection a donc été accueillie avec soulagement, comme l'ont montré les réactions rapides des autres dirigeants européens. Tout le monde lui reconnaît une vraie vision de l'Europe. Même si tous ne sont pas toujours d'accord avec celle-ci, il a le mérite d'en avoir une.

LIRE AUSSI >> [Allemagne, Etats-Unis, Algérie, Turquie... Ce qu'ils attendent d'Emmanuel Macron](#)

Il veut faire bouger l'Europe et je pense que la fin de la présidence française du Conseil de l'Union européenne - jusqu'au 30 juin - se traduira par des résultats tangibles, notamment en matière de régulation du numérique. Le 23 avril, les Etats membres, la Commission et le Parlement ont trouvé un accord sur une nouvelle législation permettant de lutter plus efficacement contre les contenus illicites en ligne et de mieux réguler les grandes plateformes comme Facebook ou Amazon. C'est vers ce type de progrès que le projet européen doit avancer.

Le candidat écologiste Robert Golob s'est également imposé contre le controversé Premier ministre sortant, Janez Jansa, dimanche en Slovénie. Comment l'interprétez-vous ?

On peut parler d'une défaite du populisme en Europe. Hormis les exceptions polonaise et hongroise, il n'y a de victoire populiste nulle part. Le cas de Janez Jansa en Slovénie est intéressant : il a commencé sa carrière politique au centre droit, avant de dériver vers une ligne dure, en soutenant notamment Donald Trump, ou en multipliant les provocations à l'égard de Bruxelles. Ce qu'il a fini par payer dans les urnes.



Le Premier ministre slovène Janez Jansa, prononce un discours après sa défaite aux élections législatives en Slovénie, le 24 avril 2022

Ce reflux du populisme est-il aussi lié à la guerre en Ukraine ?

La guerre en Ukraine a eu un rôle important dans le vote de nombreux électeurs. L'appétence des mouvements populistes pour le pouvoir fort et vertical, voire autocratique, a joué contre

eux. Et en France, Marine Le Pen n'a pas pu faire autrement que d'en pâtir. Les Français ont aussi voté contre Vladimir Poutine.

LIRE AUSSI >> [Emmanuel Macron réélu président : et maintenant, place à l'Ukraine](#)

Mais au-delà de l'Ukraine, la crise du Covid a sans doute également joué un rôle. En France, la politique du "quoi qu'il en coûte" n'aurait par exemple pas été possible sans la Banque centrale européenne et l'euro. Cela peut sembler technique, mais les Européens comprennent bien qu'il vaut mieux être ensemble que tout seul. La politique collective et coopérative qui s'est mise en place pendant la pandémie - notamment avec les commandes groupées de vaccins - en est un bon exemple.

Je pense que l'une des raisons du recul du populisme se trouve justement dans l'euroscpticisme qu'il porte avec lui. On voit bien que Marine Le Pen - malgré son assouplissement sur la question du Brexit - a payé le fait d'apparaître toujours hostile à l'Union européenne.

Marine Le Pen a tout de même gagné 8 points entre 2017 et 2022, pour se hisser à plus de 41% des voix dimanche. Son score montre-t-il une banalisation de l'extrême droite en France ?

C'est incontestable. Je pense que son score s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, elle a poursuivi la dédramatisation de son parti sur de nombreux sujets. La candidature d'Eric Zemmour a également permis de la recentrer. Elle a aussi profité de l'usure du pouvoir d'Emmanuel Macron, ainsi que du rejet personnel qu'il a pu susciter chez certains électeurs. Mais finalement, lorsque l'on prend en compte tous ces éléments, son score de 41% apparaît relativement modeste.

Peut-on imaginer en France dans les années à venir un scénario comparable à celui de l'Italie, où la Ligue de Matteo Salvini apparaît désormais comme un parti comme les autres ?

C'est difficile à dire pour le moment. Ça dépendra beaucoup de la recombinaison politique à l'oeuvre, avec un grand corps central qui va du centre gauche au centre droit, cerné de part et d'autre par un bloc d'extrême gauche et un autre d'extrême droite. Les législatives nous permettront d'en savoir plus sur ce point, en fonction de ce que décideront de faire Marine Le Pen, Eric Zemmour ou Jean-Luc Mélenchon. Tout cela va recomposer le paysage, y compris à l'extrême droite.

Par son renforcement et des décisions qui répondent aux préoccupations des citoyens européens. Une Europe plus forte, qui délivre des résultats tangibles et mesurables est le meilleur remède contre la montée des populismes. Ça a été le cas lors de la crise du Covid et il faut continuer à le faire. La politique européenne est le fruit de compromis et de décisions diplomatiques qu'il est parfois difficile d'expliquer. Mais les résultats aux deux scrutins de dimanche montrent que les citoyens européens sont attachés à l'UE, et savent qu'elle joue un rôle déterminant pour répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés.